

**DOC. n° 34** : Michel BUTOR, *Les mots dans la peinture*, 1969.

*Le don du sigle*

C'est au cours des quinzième et seizième siècles que s'est développée la signature comme sceau qu'on imprime sur toute production quittant l'atelier ; elle peut avoir la forme d'un monogramme ou même d'un rébus comme l'œillet du Garofalo.

"L'Adoration de la Sainte-Trinité" au Musée de Vienne nous permet de bien voir comment chez Dürer le monogramme de signature est une sorte d'emblème. Dans cette œuvre, en effet, tous les saints et saintes dans le ciel sont représentés avec les leurs permettant de les identifier : David avec sa barbe, Moïse avec les tables de la loi, Agnès avec son agneau, Catherine avec la roue de son supplice; plus bas, sous un premier horizon, ceux qui attendent en foule le Jugement dernier pour pénétrer au Paradis ont chacun les signes de leur dignité : papes, empereurs, cardinaux, moines, religieuses, dames, chevaliers, paysans ; et devant un deuxième horizon tout en bas, dans la solitude d'un très beau paysage, nous apercevons Dürer lui-même, beaucoup plus petit certes, tenant un bloc encadré sur lequel est gravée l'inscription:

ALBERTUS DÜRER NORICUS FACIEBAT ANNO A VIRGINIS PARTU 1511,

Laquelle signature est elle-même signée du fameux monogramme : le "D" à l'intérieur d'un "A".

Solitude du signataire et visionnaire, solitude du peintre comme scripteur et décrypteur, tout le tableau comme interprétation de l'Écriture.

*La grammaire des signatures*

Bientôt apparaissent les signatures cursives, le peintre marque son tableau comme une lettre.

Certains signent modestement, on ne lit leur nom que si on s'approche, d'autres ont des signatures énormes qui envahissent leurs toiles. Quelquefois on ne voit plus qu'elle; cette griffe a tout chassé.

Une bonne partie de la peinture gestuelle, de l'"action painting", peut être interprétée comme un développement de la signature ; l'artiste en effet prétend ne nous intéresser que par son graphisme, c'est-à-dire la façon dont il manie son pinceau ou sa plume, ce qui l'identifie véritablement dans sa griffe, fait qu'elle est indubitablement sienne.

C'est là le véritable sujet de son œuvre ; or c'est bien dans la signature que ce graphisme est le plus travaillé, et en même temps le plus direct, mais elle est devenue si grande que le tableau ne suffit plus à la contenir ; nous n'en voyons plus que des bribes: une immense boucle, un paraphe saisissant dans son lasso un mur entier, et il faudra la redoubler en bas à droite.

La signature des peintres exige une graphologie, mais beaucoup plus vaste que celle que l'on entend ordinairement par ce terme, limitée aux formes cursives ; ici toutes les formes de caractères nous intéressent, et un chapitre spécial devrait être réservé à ce que l'on peut appeler l'expressivité monogrammatique.

Science non seulement de leur graphisme, mais de leur libellé, de leur langue (le rôle que joue le latin). Nous pourrions mettre en évidence toute une échelle de longueurs : le nom "Dürer" le prénom et le nom "Albertus Dürer", le nom, le prénom et un adjectif "Albertus Dürer noricus", un verbe, deux verbes, les lieux, les dates simples "1511" ou développées "anno a Virginis partus 1511", etc. Des signatures fort courtes en centimètres peuvent être interminables en mots.